

Olga TOKARCZUK

Mesdames et messieurs, en vos titres et fonctions

Ma joie est immense d'être la récipiendaire de cette prestigieuse distinction. Je vous remercie particulièrement d'avoir reconnu mon travail. Je suis très consciente de me présenter dans cette Université alors que je viens d'une Contrée où les expériences scientifiques, les bibliographies détaillées, les classements ou les recensions ne jouent pas de rôle majeur.

Je viens de la Contrée de Métaxu. « Métaxu » est le terme par lequel Platon exprime une réalité mystérieuse qui transcende l'expérience humaine et ce que l'être humain est susceptible d'imaginer. Cette Contrée possède une dimension paradoxale infinie située entre les concepts, une lice où les significations s'estompent, où elles s'opposent, où elles s'imbriquent.

Métaxu correspond à un rouage de l'existence qui ne saurait être ni verbalisé ni objet d'analyse. Entre langage et imaginaire, représentation et pressentiment, il reste insaisissable mais très réels puisqu'il influence le monde, son histoire tout autant que le vécu personnel des hommes. Simultanément, la Contrée de Métaxu est cette aire de l'expérience qui reste trouble, embrumée, difficile à décrire, mais toujours en fermentation, en effervescence, en bouillonnement. Les sources des mythes y jaillissent, les récits y naissent, de puissantes représentations s'y forment. De là des contenus aussi bizarres que féconds se fauillent vers notre conscient. Là vivent les personnages des mythes, des contes, des Belles Lettres.

Métaxu est l'univers de l'art et de la littérature.

En émergent les images, en surgissent les métaphores et les symboles par lesquels notre intériorité est en communication avec notre extériorité. La Contrée de Métaxu reflète tout particulièrement la complexité multidimensionnelle du monde qu'elle protège de l'esprit humain, volontiers simplificateur de toute chose.

Dans la Contrée de Métaxu, les univers existent hors du temps et de l'espace. Ils semblent en suspension, extérieurs à toute matérialité alors qu'ils ne cessent d'y rester présents. Ainsi en est-il d'une Madame Bovary par exemple. Elle se présente à nous comme dans un arrêt sur image, mais le film reprend automatiquement son cours dès que nous regardons Emma et celle-ci rejoue son drame pour une énième fois.

Nous vivons une époque particulièrement empreinte d'incertitudes voire de dangers. Le vieil ordre politique semble partir en lambeaux, la nouvelle configuration, à la naissance de laquelle nous assistons, se dote de formes inquiétantes. De vieux démons exorcisés de longue date reviennent. La lutte globale pour la domination du monde utilise l'information comme arme capable d'induire en erreur, de manipuler, tromper, leurrer et finalement tuer.

Nous devons donc prêter attention aux contours concrets et réels de notre monde, et ceci tout particulièrement alors que nous agressent des hordes mystificatrices, celles de l'ère post-factuelle, des théories conspirationnistes ou des interprétations bouleversantes qui affirment que des faits noirs sont blancs et inversement.

Dès lors où se trouve la place de la fiction littéraire en temps de guerre contre la tromperie, la manipulation, les infos, les désinformations ou les mensonges caractérisés ? A-t-elle encore droit à sa licence poétique, à entrecouper des scènes réelles par d'autres inventées ou celles éternelles dont les racines plongent dans notre psychisme collectif ?

Les lecteurs entendent-ils encore la fiction littéraire ou bien a-t-elle fait son temps, et dès lors exigent-ils du vrai, rien que du vrai ?

Que devrais-je répondre aux personnes qui m'interrogent lors des rencontres littéraires en disant « Olga Tokarczuk est-ce que ce que vous écrivez, c'est vrai ? » Ma réponse pourrait-être : « Oui, c'est une vérité qui n'est jamais arrivée ». J'y réfléchis souvent quand, concentrée devant mon écran d'ordinateur, sur sa blancheur laiteuse, à la page, je convoque des personnages avec leurs divers vécus. Est-ce que je mens ?

Voilà pourquoi je considère l'honneur qui m'est fait par l'attribution de ce doctorat Honoris Causa comme la reconnaissance par l'Université de la Contrée de Métaxu dont nous venons tous et où nous nous rencontrons en permanence, le plus réellement du monde, sans frontières, sans passeport et par-delà nos diverses langues.